

FORÊT • NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**



RÉGULIER OU IRRÉGULIER ? LA BIODIVERSITÉ PASSE PAR LA DIVERSITÉ

STÉPHANE ASAËL

La biodiversité en forêt doit s'appréhender à l'échelle du massif forestier. La futaie irrégulière n'est pas intrinsèquement porteuse de davantage de biodiversité que la futaie régulière. C'est la diversité des situations qui détermine le degré de biodiversité que ce soit au niveau génétique, des espèces ou des écosystèmes.

La biodiversité s'exprime-t-elle de façon optimale dans une forêt à structure irrégulière ? Il y a quelques années déjà, un vif débat opposait les fervents praticiens de la futaie régulière à ceux prônant la futaie irrégulière. Peut-on se permettre aujourd'hui, sous un angle différent, celui de la biodiversité, de ré-ouvrir ces querelles de clochers ? Ce débat est aujourd'hui dépassé et ne se pose certainement pas en ces termes.

Rappelons dans un premier temps ce que l'on entend par biodiversité. Les spécia-

listes y distinguent trois niveaux : la diversité génétique, la diversité des écosystèmes, ou des habitats, et la diversité des espèces. En forêt par exemple, la diversité génétique des arbres est importante lorsqu'on évoque la qualité des tiges. Qui n'a pas regretté d'avoir planter, sans le savoir, des douglas à forte branchaison. Quel gestionnaire n'a pas été confronté au difficile choix de remplacer un peuplement de chêne très mal venant par une autre essence ? Dans ces cas, le recours à la plantation est gage de diversité génétique mais surtout, si l'on choisi con-

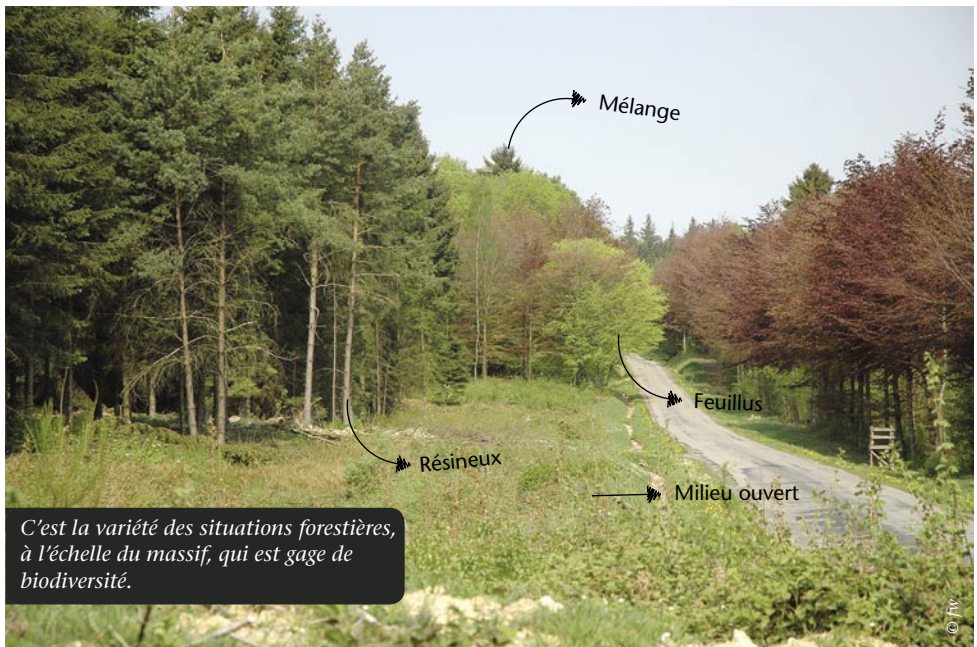
venablement les provenances, de qualité future du peuplement.

En outre, dans le cadre des changements climatiques, le recours systématique à la régénération naturelle, sous prétexte du maintien de la qualité génétique d'une espèce ligneuse sensible, ne permet pas forcément d'assurer l'avenir de cette espèce. Diversifier son peuplement par des plantations d'enrichissement est donc nécessaire pour laisser au propriétaire des options sylvicoles adaptées aux évolutions probables du climat forestier.

En forêt, l'analyse du niveau de biodiversité, tant du point de vue de la diversité des habitats que de la diversité des espèces, est plus facile à appréhender. C'est là que les avis et les expériences de chacun peuvent diverger pour mettre plus

en avant la futaie régulière ou la futaie irrégulière.

Évacuons dans un premier temps la confusion qui existe souvent entre la notion de biodiversité et celle de naturalité. Pour les amoureux des forêts en évolution naturelle depuis de nombreuses années, mais très rares en France (il faut souvent aller les chercher dans les pays d'Europe de l'Est), le critère de naturalité tourne autour de trois éléments principaux : le bois mort sur pied, le bois mort à terre et les très gros bois vivants. Évidemment, l'absence d'intervention humaine renforce le côté « sauvage » de la forêt. Il semblerait que la présence de ces éléments permettent une expression optimale de la diversité de certaines espèces comme les insectes saproxyliques, les oiseaux cavernicoles ou les mousses et lichens sans oublier les cham-



pignons. Cette naturalité est l'une des composantes de la biodiversité. Toutefois, on comprend aisément que la présence de bois mort, quelque soit ses dimensions, n'est pas liée au type de sylviculture mais bien à une volonté du propriétaire d'en laisser en place un certain nombre.

Tout est finalement une question d'échelle. Que l'on se place au niveau d'un massif ou d'une parcelle forestière, la perception des choses ne sera pas la même et le choix d'un type de structure non plus.

Il faut bien se rappeler que le but d'une sylviculture irrégulière est de produire (et de récolter) des gros bois, voire des très gros bois. Leur présence est continue au cours du temps mais leur prélèvement l'est aussi. L'image de la forêt que se font certains de nos partenaires n'est pas une image figée dans le temps. Elle évolue, se modifie et change parfois fondamentalement d'aspect. Il faut l'accepter et le comprendre.

Ainsi, si l'on se place à l'échelle d'un massif forestier, plus les situations seront variées, plus il est admis que le niveau de biodiversité sera élevé. Une parcelle régénérée en face d'un fourré de feuillus, qui lui-même se situe à proximité d'une futaie adulte de sapin ou d'épicéa, offre des conditions de développement à des espèces différentes. De même, un îlot de résineux au sein d'une matrice de feuillus est un facteur de diversification qui peut s'avérer intéressant à préserver. De la même façon, une coupe rase, d'une taille raisonnable, offre un milieu ouvert temporaire dont peuvent bénéficier certaines espèces.

De nombreuses études sur l'avifaune ou les chauve-souris montrent bien que la di-

versité des espèces, à l'échelle d'un massif forestier, n'est pas liée à l'adoption d'un type particulier de sylviculture. La présence d'une mosaïque de structures et de composition, la présence d'éléments ponctuels comme les bois morts, une mare, un pierrier ou une cavité souterraine sont autant de niches écologiques qui peuvent être utilisées par une multitude d'espèces. C'est par la diversité des habitats que l'expression de la biodiversité est optimale.

Les forestiers intègrent généralement cette dimension multifactorielle. Lorsqu'on travaille sur une espèce en particulier (les amphibiens, les oiseaux, les insectes attachés au bois mort), ce recul n'est souvent pas intégré par les spécialistes. C'est à ce moment que des contradictions entre produire du bois et préserver une espèce peuvent apparaître.

L'EXEMPLE DU GRAND TÉTRAS

Le cas du Grand Tétrás dans le massif vosgien est un exemple parmi d'autres. Depuis de nombreuses années déjà, les experts travaillant sur ce gallinacé alertent les autorités forestières sur la nécessité de préserver son habitat et sa quiétude. La qualité de cet habitat est conditionné par l'existence de quatre éléments importants : la présence de résineux, des forêts plutôt claires dominées par les gros bois, un sous bois clairsemé, parfois dense, et une strate herbacée haute avec de la myrtille. Si en plus, ce type de forêt se trouve au sein d'une mosaïque de milieux, la qualité globale du site sera d'autant plus profitable à l'oiseau mais aussi à d'autres espèces. Le rajeunissement qu'a connu la forêt vosgienne dans les années d'après guerre, l'apparition des systèmes d'ex-

exploitation de plus en plus performants, l'énorme déséquilibre forêt-gibier, la pénétration du public en forêt sont autant de facteurs, qui cumulés, expliquent la diminution constante des effectifs de Grand Tétràs.

Les forestiers ont depuis quelques années déjà adoptés dans certains secteurs du massif vosgien une sylviculture en faveur de cet oiseau. Plus récemment, ces engagements de bonne gestion se sont traduits par l'édition d'un guide de sylviculture en faveur du Grand Tétràs. Financé par un programme Life+, la réalisation de cet ouvrage n'a été possible que par l'engagement des forestiers de terrain et des spécialistes de l'oiseau. Ce guide à vocation à s'appliquer sur l'ensemble de la Zone de Protection Spéciale du massif vosgien inscrite dans le réseau Natura 2000.

Malgré l'engagement des professionnels et des spécialistes, les défis restent nombreux. La survie de l'espèce n'est pas seulement associée à la qualité de son habitat. Elle dépend aussi d'une limitation stricte de son dérangement par les activités de loisir et par un retour rapide à l'équilibre forêt-gibier.

L'INDICE DE BIODIVERSITÉ POTENTIELLE

Pour appréhender la notion de biodiversité sans avoir recours à des études longues et coûteuses, un outil de terrain a été développé par la forêt privée française. L'Indice de Biodiversité Potentielle est une mesure indirecte de la biodiversité. La description de différents critères, tantôt influencés par la gestion forestière, tantôt associés

au contexte de la forêt, permet d'approcher la notion développée précédemment de diversité d'habitats pour la faune et la flore.

Outil de vulgarisation et de sensibilisation par excellence, la notation de l'IBP débouche sur une photographie des peuplements forestiers en termes de potentialité d'accueil pour la faune et la flore. En fonction des résultats, le propriétaire peut décider ou non d'infléchir sa gestion pour préserver, par exemple, un certain nombre d'arbres à microhabitats (cavités, lierre...).

CONCLUSION

En conclusion, opter pour une sylviculture dite irrégulière doit rester un choix du propriétaire au regard des peuplements à gérer et de ses objectifs de gestion. Il ne doit pas être dicté par un dogmatisme institutionnel ou colporté par une pensée unique. Garder ou encourager une multitude de situations forestières différentes est gage de biodiversité. De même, faire le choix de la plantation plutôt que celui de la régénération naturelle peut s'avérer payant à la fois économiquement mais aussi écologiquement. Tout est une question de dosage, mais c'est comme partout ! ■

STÉPHANE ASAËL

stephane.asael@cnpf.fr

CRPF Lorraine-Alsace

41, avenue Général de Gaulle
F-57050 Le-Ban-Saint-Martin